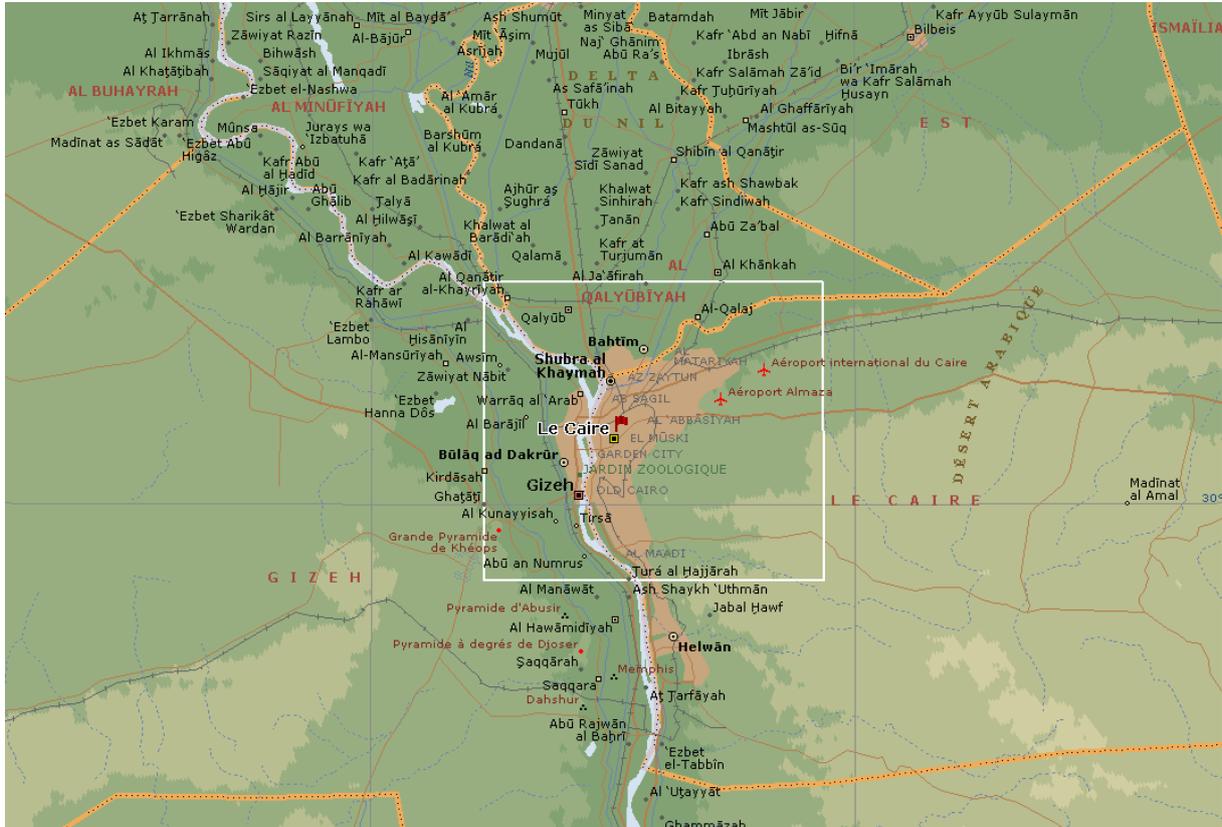


13 EGY 2 - 13-04-05 Le Caire

Laboratoire des frondeurs.org



Segment horizontal du quadrillage \approx 50 km.

<http://www.lapresse.ca/international/dossiers/crise-dans-le-monde-arabe/egypte/201301/18/01-4612805-egypte-la-police-empeche-des-musulmans-dattaquer-une-eglise-copte.php>

Publié le 18 janvier 2013 à 17h58 | Mis à jour le 18 janvier 2013 à 17h58

Égypte: la police empêche des musulmans d'attaquer une église copte



La police anti-émeutes monte la garde devant l'église copte attaquée par des hommes musulmans, à Qena, ce vendredi.

Photo Ibrahim Zayed, AP

Agence France-Presse
Le Caire

Des affrontements ont opposé vendredi la police égyptienne à une foule de musulmans en colère qui ont tenté de prendre d'assaut une église copte après avoir affirmé qu'un commerçant copte avait tenté d'abuser sexuellement d'une fillette musulmane de six ans, ont indiqué des sources des services de sécurité.

Les désordres ont eu lieu à Qena (sud), après que des musulmans eurent affirmé que le commerçant copte avait tenté de harceler sexuellement la fillette.

Plusieurs dizaines de musulmans ont détruit deux commerces appartenant à des Coptes, puis se sont dirigés vers l'église afin de la prendre d'assaut. La police a utilisé du gaz lacrymogène pour les disperser, ont ajouté ces sources.

Le commerçant copte ainsi que dix musulmans qui ont pris part aux émeutes et lancé des pierres sur les policiers ont été arrêtés.

Les attaques contre les Coptes, qui constituent 6 à 10% des 83 millions d'Égyptiens, se sont accrues depuis la chute du président Hosni Moubarak en février 2011, aggravant leur sentiment d'insécurité malgré les assurances des autorités.

Élu en juin, le président égyptien Mohamed Morsi, issu du mouvement islamiste des Frères musulmans, a promis d'être «le président de tous les Égyptiens», sans distinction de religion, mais de nombreux Coptes craignent pour leur avenir.

<http://www.europapress.es/internacional/noticia-disturbios-manifestaciones-quinto-aniversario-movimiento-juvenil-abril-20130406231644.html>

Disturbios en las manifestaciones por el quinto aniversario del Movimiento Juvenil 6 de Abril

EL CAIRO, 6 Abr. (Reuters/EP) -

La Policía ha empleado gases lacrimógenos contra los manifestantes que se han concentrado este sábado en El Cairo para conmemorar el quinto aniversario de la fundación del Movimiento Juvenil 6 de Abril, uno de los grupos que impulsó las protestas que culminaron con el derrocamiento en 2011 del presidente Hosni Mubarak.

Unas 500 personas que participaban en la protesta intentaron asaltar la sede del Fiscal General egipcio al grito de "El pueblo quiere la caída del régimen", lo que provocó la intervención de la Policía, según han informado testigos presenciales.

Los manifestantes han lanzado petardos y cohetes contra el edificio, y la Policía ha disparado los botes de gas desde las ventanas del propio inmueble. Siete manifestantes han tenido que ser hospitalizados, informa la agencia de noticias estatal, MENA

La oposición ha criticado duramente la actuación del fiscal general por la denuncia contra el cómico Bassem Yusef, conocido por sus imitaciones y parodias del presidente egipcio, Mohamed Mursi. Yusef está acusado de insultar a Mursi y de insultar al Islam. "Somos musulmanes, pero queremos un estado civil", ha explicado una de las activistas de El Cairo, Saffeya Mustapha.

El aniversario ha sido conmemorado en distintas localidades del país, como en Al Fayoum, un pueblo situado al sur de El Cairo, donde se han registrado al menos ocho heridos, según informa MENA.

También se han producido disturbios en Alejandría, cuna de las protestas de hace cinco años, entre simpatizantes del Movimiento Juvenil 6 de Abril y seguidores de los Hermanos Musulmanes, la organización política-religiosa a la que pertenece Mursi. Los implicados se han lanzado piedras y petardos, aunque no hay constancia de heridos.

<http://www.rts.ch/info/monde/4798659-au-moins-5-morts-dans-des-violences-confessionnelles-en-egypte.html>

Au moins 5 morts dans des violences confessionnelles en Egypte

06.04.2013 20:11



Des affrontements entre les communautés copte et musulmane surviennent régulièrement.
[AFP]

Des affrontements confessionnels par armes à feu ont éclaté vendredi soir et se sont prolongés samedi matin dans le gouvernorat de Qalyoubia, au nord du Caire. Au moins 5 personnes sont mortes.

Au moins cinq personnes, dont quatre Coptes, ont trouvé la mort dans des affrontements confessionnels par armes à feu vendredi soir dans le gouvernorat de Qalyoubia, au nord du Caire, a-t-on appris samedi auprès des services de sécurité.

"Six autres [personnes] ont été blessées, dont au moins deux par balles", a-t-on précisé de même source. Ces violences se sont déroulées à Al-Khossousse, un secteur déshérité du gouvernorat de Qalyoubia.

La présidence égyptienne a, dans un communiqué, dénoncé ces violences et lancé un appel "à tous les citoyens à respecter la loi et à éviter tout acte qui menace la sécurité et la stabilité du pays".

L'affaire a rapidement dégénéré

Les heurts ont débuté par une remarque d'un musulman à un groupe d'enfants qui dessinaient une swastika sur l'un des instituts religieux du quartier, a expliqué la source des services de sécurité. L'affaire a ensuite dégénéré en des échanges de tirs d'armes automatiques entre musulmans et chrétiens.

Les deux camps ont plus tard mis le feu à des pneus dans les ruelles de ce quartier surpeuplé. Selon un prêtre, les agresseurs ont incendié "une partie" d'une église anglicane, a rapporté l'agence de presse Mena. Des musulmans ont aussi incendié le logement d'une famille copte et pillé une pharmacie appartenant à un Copte, a-t-on ajouté de source policière.

afp/ptur

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20130406.REU1293/affrontements-meurtriers-pres-du-caire-entre-musulmans-et-coptes.html>

Affrontements meurtriers près du Caire entre musulmans et coptes

Créé le 06-04-2013 à 12h40 - Mis à jour à 12h40

Mots-clés : violences, OFRWR, 20130406

LE CAIRE (Reuters) - Cinq personnes ont été tuées et huit autres blessées près du Caire dans des affrontements entre musulmans et chrétiens coptes, a-t-on appris samedi de source proche de la sécurité.

Les affrontements ont éclaté tard vendredi soir dans la localité de Khusus, quand des enfants coptes ont dessiné des graffiti sur le mur d'un institut religieux musulman. Ils se sont poursuivis samedi matin.

Des coups de feu ont été tirés par des membres des deux communautés religieuses, précise-t-on de même source. Quatre coptes et un musulman ont péri.

L'agence officielle de presse Mena, qui a signalé la première ces affrontements, faisait état d'un bilan de quatre morts.

Samedi, le calme prévalait à Khusus, où les forces de l'ordre ont renforcé leur présence, d'après une source proche de la sécurité. Une quinzaine de véhicules de police organisent des patrouille en ville, où 15 personnes ont été arrêtées par la police.

"Les émeutes confessionnelles qui ont éclaté à Khusus sont inacceptables et graves", a estimé Saad al Katatni, chef de file du parti issu de la confrérie des Frères musulmans sur sa page Facebook. "Elles sont le fait de personnes qui veulent mettre l'Egypte à feu et provoquer des crises".

Le président égyptien Mohamed Morsi, issu de la mouvance islamiste, s'est engagé à protéger les droits des coptes d'Egypte, qui comptent pour 10% environ des quelque 83 millions d'habitants du pays.

Mais les tensions restent vives entre les deux communautés, les coptes s'estimant marginalisés par la majorité musulmane à tous les niveaux de la société, et notamment dans les rouages de l'Etat.

Les coptes se plaignent également de voir leurs églises être la cible d'attaques d'islamistes radicaux et affirment qu'il est bien plus difficile d'obtenir les autorisations officielles pour construire une église qu'une mosquée.

Omar Fahmy et Ulf Laessing; Henri-Pierre André et Jean-Loup Fiévet pour le service français

http://www.letemps.ch/Page/Uuid/5f6a5480-9ecf-11e2-8a18-1e8669f8710b/Cinq_morts_en_Egypte_dans_des_affrontements_entre_coptes_et_musulmans#.UWrSnep1HrU

Cinq morts en Egypte dans des affrontements entre coptes et musulmans

Cinq personnes ont été tuées et huit autres blessées près du Caire dans des affrontements entre musulmans et chrétiens coptes, a-t-on appris samedi de source proche de la sécurité.

Les affrontements ont éclaté tard vendredi soir dans la localité de Khoussous, quand des enfants coptes ont dessiné des graffiti sur le mur d'un institut religieux musulman. Des coups de feu ont été tirés par des membres des deux communautés religieuses, a-t-on précisé de même source.

Le calme prévalait samedi après-midi à Khoussous, où les forces de l'ordre ont renforcé leur présence, d'après une source proche de la sécurité. Une quinzaine de véhicules de police organisent des patrouilles en ville, où quinze personnes ont été arrêtées par la police.

«Les émeutes confessionnelles qui ont éclaté à Khoussous sont inacceptables et graves», a estimé Saad al Katatni, chef de file du parti issu de la confrérie des Frères musulmans sur sa page Facebook. «Elles sont le fait de personnes qui veulent mettre l'Égypte à feu et provoquer des crises».

Le président égyptien Mohamed Morsi, issu de la mouvance islamiste, s'est engagé à protéger les droits des coptes d'Égypte, qui comptent pour 10% environ des quelque 83 millions d'habitants du pays. (ATS)

<http://www.rts.ch/info/monde/4800386-en-egypte-des-funerailles-coptes-degenerent-en-heurts.html>

En Egypte, des funérailles coptes dégénèrent en violences

07.04.2013 22:52

La police a tiré des grenades lacrymogènes dimanche après des incidents lors des funérailles de quatre chrétiens d'Égypte tués vendredi dans des violences confessionnelles. Une personne a été tuée.

Des heurts ont éclaté dimanche au Caire lors des obsèques de quatre Coptes tués vendredi dans des violences interreligieuses. Une personne a été tuée, a déclaré un responsable du ministère de la Santé.

Les fidèles ont été attaqués à coups de pierres à leur sortie de la cathédrale Saint-Marc, ce qui a provoqué des heurts. La police anti-émeutes a par la suite tiré des grenades lacrymogènes sur la cathédrale, symbole de la communauté copte qui s'est longtemps plaint de discrimination et marginalisation et a été la cible d'attaques répétées.

Slogans anti-Morsi

Le ministère de l'Intérieur a affirmé de son côté dans un communiqué que des participants aux funérailles avaient endommagé des voitures à leur sortie, "ce qui a provoqué des heurts avec les résidents du quartier".

Des milliers de personnes s'étaient pressées plus tôt dans la cathédrale pour les funérailles. "Dégage! Dégage!", ont crié les fidèles à l'attention du président islamiste Mohamed Morsi. "A bas le pouvoir du Guide" des Frères musulmans, dont le chef de l'Etat est issu, ont-ils aussi scandé en brandissant des croix en bois. Un musulman a également été tué dans les violences survenues vendredi.

http://www.lepoint.fr/monde/egypte-un-mort-dans-des-violences-apres-les-funerailles-de-coptes-tues-07-04-2013-1651226_24.php

Egypte: un mort dans des violences après les funérailles de Coptes tués

AFP- Publié le 07/04/2013 à 19:31 - Modifié le 07/04/2013 à 19:32



Une personne a été tuée dimanche dans des heurts devant la cathédrale Saint-Marc au Caire, après les funérailles de quatre coptes (chrétiens d'Egypte) tués vendredi dans des violences confessionnelles, a déclaré à l'AFP un responsable du ministère de la Santé.

"Il y a un mort à l'hôpital Demerdache" au Caire, a affirmé Ahmed al-Ansari.

Les fidèles ont été attaqués à coups de pierres à leur sortie de la cathédrale dans le quartier central d'Abbassiya, provoquant des heurts. La police anti-émeutes a par la suite tiré des grenades lacrymogènes sur la cathédrale, symbole de la communauté copte qui s'est longtemps plaint de discrimination et marginalisation et a été la cible d'attaques répétées.

<http://www.lesinrocks.com/2013/04/07/actualite/le-caire-nid-dactivistes-11378338/>

Le Caire, nid d'activistes

07/04/2013 | 10h01



Le Caire (Reuters/Amr Dalsh)

La révolution égyptienne a commencé en 2011 mais est loin d'être terminée. Des groupes militants se sont formés ou renforcés pour défendre les droits du peuple, des femmes... Immersion en plein centre-ville du Caire.

C'est l'Égypte. Deux tours immenses, scintillantes, surplombent un bidonville. Les buildings appartiennent à Naguïb Sawiris, l'un des hommes les plus riches du pays, ainsi qu'à un consortium saoudien, et les taudis aux Kafrawy, d'anciens *fellahs* ("paysans") de Haute-Égypte venus s'installer au bord du Nil, il y a cent ans, qui donnent leur nom au quartier. Une caricature d'inégalité sociale.

C'est l'Égypte – à un détail près. Un détail de plus en plus présent, ces deux dernières années. Parmi les gamins de Kafrawy pieds nus dans la poussière, parmi les grands-mères assises devant leur maison, parmi les hommes – un peu voyous, un peu grands frères –, il y a une jeune femme avec des Ray-Ban Aviator parlant anglais et français. C'est Reem Dawoud. Une autre, voilée, plus jeune, distribue des tracts. C'est Youmna Magdy.

Elles font partie de l'ONG Ahya Belesm Faqat – qu'on pourrait traduire par "Le quartier ne vit que par le nom". Il y a aussi des types, smartphones, tablettes, caméras en main, qui ne viennent ni des tours, ni des taudis. Des journalistes. Des membres d'autres ONG. Et, surtout, des activistes, comme Reem et Youmna. Tout ce petit monde organise une conférence de presse, des rencontres avec les habitants.

les 18 Jours

Il y a aussi Yahia Shawkat. A l'ombre des tours, il sourit : "*C'est simple. Sans la révolution, je pense que Kafrawy n'existerait plus.*" Architecte, chercheur, Yahia tient un blog depuis 2009, The Shadow Ministry of Housing, sur l'aménagement urbain et le droit au logement. Ça fait longtemps qu'il travaille sur Kafrawy et les innombrables quartiers informels du Caire et d'ailleurs en Égypte. Avant "les 18 Jours". Les activistes ne disent presque jamais "avant ou après la révolution". Ils préfèrent "avant ou après les 18 Jours", cette période entre le 25 janvier et le 11 février 2011 lors de laquelle l'insurrection populaire a conduit à la chute d'Hosni Moubarak. Ils considèrent que c'est la première étape du processus révolutionnaire, qui doit mettre à bas le système dictatorial et renouveler en profondeur la société. Un peu ce qu'ils essaient de faire à Kafrawy.

"Les gens ici sont menacés d'expropriation pour cause d'utilité publique. Ça ne trompe personne. Ils vont être expulsés à vil prix et les terrains seront revendus à des investisseurs

privés”, regrette Yahia. Pendant des années, avec des ONG, dont Egyptian Initiative for Personal Rights (EIPR), il a tenté de mobiliser la société civile et les médias, de faire aboutir des procédures judiciaires. Sans succès. Jusqu’à ce jour de mars 2013 et cette conférence de presse à Kafrawy, à l’initiative d’EIPR et d’Ahya Belesm Faqat.

EIPR, l’incubateur d’activistes

Née en 2002, EIPR est déjà une vieille dame de l’activisme cairote, à qui la révolution a donné un sérieux coup de jeune. Son directeur-adjoint, Gasser Abdel Razek, fait le bilan : *“De vingt, on est passés à soixante. Basés au Caire, on se concentrait sur la recherche, maintenant on est présents dans huit régions en Egypte, et cette semaine on recrute dans une nouvelle ville. On va dans les tribunaux, les commissariats, on fait du conseil dans les quartiers.”*

EIPR est aussi un incubateur d’activistes. Le Caire offre peu d’espaces pour se réunir. L’ONG prête ses locaux, apporte des conseils, de l’aide légale, des contacts avec d’autres ONG, comme Ahya Belesm Faqat, qui réussit à s’aventurer dans les quartiers populaires – ce n’est pas le cas de tous les activistes, parfois mal accueillis. Youmna Magdy fait partie de cette nouvelle génération née pendant les 18 Jours. Elle a 22 ans, vient des quartiers bourgeois, à la fois candide et efficace. Elle a voulu s’engager, après la chute de Moubarak, dans un parti : *“Comme je voulais m’occuper de justice sociale, je suis entrée au Parti communiste. Mais il ne se passait rien. Alors, avec des amis, on a monté un collectif.”*

L’importance des réseaux sociaux

Youmna raconte ça comme un musicien parlerait de la création de son groupe. En guise d’acte de naissance, la création d’une page Facebook. Et c’est parti. On a souvent parlé d’une révolution Twitter. Si pour Lina Attalah, rédactrice en chef du journal anglophone *Egypt Independent*, c’est exactement ça, c’est aussi un peu plus compliqué : *“Il y a un lien très fort entre le virtuel et le réel. Ça permet de fonctionner de manière vraiment horizontale, plus égalitaire, du bas vers le haut.”* Non pas une révolution numérique, mais une révolution au temps du numérique. Tellement plus rapide et efficace : on propose une initiative sur Facebook, on cale une date sur Google Agenda et on va sur le terrain.

Mais ça ne suffit pas. Il faut documenter les actions. Informer, rapporter des témoignages. On retrouve Yahia Shawkat dans les locaux du collectif Mosireen, par hasard, deux jours après la conférence de presse aux tours Sawiris. Par hasard ? Mosireen est devenu incontournable. C’est la boîte de prod de la révolution. Delacroix avait peint *La Liberté guidant le peuple*. Mosireen filme les excès du pouvoir.

Des contacts très actifs

Ces jeunes gens ont commencé par recueillir des témoignages vidéo pendant les 18 Jours. D’abord petit groupe arty composé de quelques figures caricaturées “révolutionnaires glamour”, ils ont projeté quelques films en juillet 2011 quand, sur la place Tahrir, se tenait un festival de la révolution. Le groupe vivote jusqu’aux événements du secteur de Maspero, en octobre 2011 : l’armée roule avec ses blindés sur des manifestants coptes pacifiques. Mosireen s’acharne alors à dénoncer les mensonges de l’armée. Depuis, pas un excès du pouvoir ne leur échappe. Ils ont des contacts partout, chez les autres activistes, dans les ONG. Leurs vidéos circulent en boucle sur les réseaux sociaux – plus de 4 millions de vues

aujourd'hui. Ils font des formations pour tout le monde et dans toute l'Égypte. Plus le pouvoir tapait fort, plus le petit groupe arty se transformait en commando déterminé.

“Mon but, maintenant, c'est de mettre en place des infrastructures pour permettre aux initiatives de fleurir. On déconstruit l'ancien système, on en reconstruit un nouveau par-dessus. Mais il faut nous en donner les moyens”, poursuit Khalid Abdalla. Acteur dans les films hollywoodiens *Vol 93* et *Green Zone*, il est aussi fils et petit-fils d'activistes. Malgré la fatigue – visible –, il continue à embrasser la cause révolutionnaire.

Mais ce mardi soir, le commando fait relâche. Retour au groupe arty : une projection de deux courts métrages est organisée. Les locaux de Mosireen sont dans Wast al-Balad – le centre-ville du Caire –, évidemment. Si des centaines d'initiatives se passent ailleurs, Wast al-Balad reste le cœur battant de la révolution, sa caisse de résonance.

Ils picolent, gueulent, rient, couchent ensemble

A deux pas de la place Tahrir, la terrasse d'un café accueille les activistes qui prennent le frais entre deux projets et trois tweets. Ils passent dans la rue, se saluent. Une bande de sales gamins de tous âges réinvente un Caire intello et frondeur. Ils se tirent la bourre et se prennent dans les bras. Ils picolent, gueulent, rient, couchent ensemble. Un gosse des rues, plus ou moins adopté par eux, se fait payer des jus de mangue et enchaîne les clins d'oeil aux militantes.

Le gosse est là, ce soir, pour la projection. Ce gavroche impertinent fait régner le calme du haut de ses 12 ans dans les couloirs de l'immeuble de Mosireen. Les gens affluent pour la deuxième séance. Le Caire, malgré ses vingt millions d'habitants, est un petit monde – surtout parmi les activistes.

Dans la file d'attente, un blogueur aux 350 000 followers sur Twitter. Sa soeur est une fondatrice du collectif No Military Trials for Civilians, créé quand les civils ont commencé à être jugés devant des cours martiales, après la chute de Moubarak. Sans témoins, sans avocats. Justement, voilà Nazly Hussein, 29 ans, elle aussi membre de No Military Trials for Civilians, qui se remet tout juste d'une épuisante recherche de disparus. Depuis deux ans, elle fait le tour des tribunaux, des hôpitaux et des morgues pour retrouver les personnes arrêtées, les blessés, ceux qui ont disparu lors des combats contre les forces de l'ordre. Un macabre jeu du chat et de la souris.

“S'ils avaient mieux à faire, ils n'iraient pas se battre avec la police”

“Les mois de janvier et février ont été terribles”, souffle Nazly. Les émeutes se sont multipliées. Il y a eu une quarantaine de morts à Port-Saïd en deux jours. Des centaines, des milliers d'arrestations lors des affrontements. Cette fois-ci, la police s'est réellement déchaînée. Au lieu de transférer les prisonniers devant les tribunaux, les CRS locaux les gardaient dans leurs casernes où ils étaient torturés, violés. Tous ces jeunes qui, soit par conviction, soit par bravade, s'en vont défier les forces de l'ordre, ont durement payé les derniers combats. Ces gamins ont mauvaise presse en Égypte, mais pas chez les activistes. *“S'ils avaient mieux à faire, s'il y avait un vrai système éducatif, s'il y avait du travail, ils n'iraient pas se battre avec la police”*, gronde Nazly – du genre éruptif. De ces derniers combats, il reste encore des dizaines de disparus. Comme des corps remontent après une tempête, ils seront retrouvés peu à peu, à la morgue, dans les hôpitaux.

Les activistes commencent à fatiguer mais leur détermination ne faiblit pas : ils ne sont pas allés aussi loin pour rien. Et ils ne se contentent pas de militer ; ils essaient. *“On est de plus en plus nombreux. Une nouvelle génération arrive déjà, des jeunes de 16 ans, qui ont vu la chute de Moubarak il y a deux ans. Nous, on commence déjà à se faire vieux. Certains se battent depuis dix ans..., explique Nazly. Ils sont plus forts que nous, plus motivés, plus créatifs... La relève est assurée.”*

“Le pays stagnait. Personne ne voulait prendre de risques.”

Une relève également assurée par les Egyptiens rentrés au pays après la révolution. Ceux formés à l'étranger, avec de l'argent, des idées. Comme Ebaa El Tamami. Elle travaillait *“pour le diable”*, selon ses propres mots : du marketing pour HSBC, à Dubaï. Une concurrence vive, beaucoup d'argent, pendant cinq ans. Exactement le contraire de ce que cette Egyptienne pouvait espérer au Caire : *“Le pays stagnait. Personne ne voulait prendre de risques. Les gens étaient terrifiés par le changement.”* Elle est partie à la fin de ses études. Elle est revenue définitivement en mai 2012 pour mettre ses talents d'experte en communication au service de la lutte contre le harcèlement sexuel. Elle rejoint HarassMap, un groupe créé en juin 2010. Ils ont commencé par cartographier les agressions sexuelles au Caire en recueillant des témoignages via SMS, Twitter et Facebook.

Comme tous les groupes d'activistes, HarassMap a pris de l'ampleur avec la révolution. Les volontaires ont afflué. La parole s'est libérée. *“Je crois que la révolution a apporté une autre culture, genre ‘Je ne veux plus me taire’”,* dit Ebaa. La trentenaire prépare une campagne pour le mois d'août. *“Pas besoin d'expliquer les agressions par des facteurs sociologiques, l'éducation, la frustration, la difficulté de se marier... On fait comme en pub. On essaie de changer le comportement du consommateur.”* Elle parle de son plan, encore secret, avec l'assurance d'un général en chef qui sait que l'ennemi est en retard d'une guerre.

Après la projection, on pourra manger un morceau au Club Grec de Wast al-Balad. On croisera peut-être un activiste syrien en grande conversation avec un chercheur italien ; un blogueur égyptien avec une danseuse libanaise, de passage pour un projet filmé par un pote de Mosireen. Le Caire, avec ses vingt millions d'habitants, est encore un petit monde. Un petit monde qui grandit.

<http://www.france24.com/fr/20130407-violences-confessionnelles-morts-egypte-musulmans-chrétiens-coptes>

Dernière modification : 07/04/2013 - Chrétiens - Égypte - Frères musulmans

Violences confessionnelles meurtrières près du Caire

Quatre coptes et un musulman ont été tués lors d'affrontements survenus vendredi soir et qui se sont poursuivis samedi matin dans la localité d'Al-Khoussous, au nord du Caire. Des magasins appartenant à des chrétiens ont également été saccagés.

Par FRANCE 24 (vidéo)

Dépêche (texte)

Cinq personnes ont été tuées et huit autres blessées près du Caire dans des affrontements entre musulmans et chrétiens coptes, a-t-on appris samedi de source proche de la sécurité.

Les affrontements, qui ont éclaté tard vendredi soir dans la localité d'Al Khoussous et se sont poursuivis samedi matin, ont coûté la vie à quatre coptes et un musulman. Plusieurs magasins

appartenant à des chrétiens ont été saccagés et un dispensaire brûlé.

L'agence officielle de presse Mena, qui a signalé la première ces affrontements, faisait état d'un bilan de quatre morts.

Selon les habitants, les violences ont éclaté quand des enfants coptes ont dessiné un graffiti sur le mur d'un institut religieux musulman.

Un journaliste de Reuters a constaté qu'un insigne ressemblant à une croix gammée avait été dessinée sur le mur, les habitants précisant que cela les avaient mis en colère car ils pensaient que c'était une croix.

"J'ai vu les enfants après la prière et je les ai attrapé en leur disant d'effacer ce qu'ils avaient dessiné", a raconté Mahmoud al Alfi, un villageois musulman.

Selon son témoignage, un autre homme serait alors intervenu et aurait commencé à frapper les jeunes, attirant une foule plus importante.

La situation a dégénéré lorsqu'un homme a ouvert le feu et tiré "en l'air", tuant un des enfants.

"D'un seul coup, le secteur a été plein d'armes", a terminé Mahmoud al Alfi.

Condoléances de la présidence

Le président Mohamed Morsi, issu des Frères musulmans, a adressé ses condoléances aux familles des victimes et promis d'agir contre les violences confessionnelles.

"La présidence (...) rejette sans équivoque toute action contre l'unité et la cohésion de la société égyptienne et s'opposera à toutes les tentatives pour instiller la division confessionnelle au sein du peuple égyptien, musulmans et chrétiens", lit-on dans le communiqué.

Mohamed Morsi s'est engagé à protéger les droits des coptes d'Egypte, qui comptent pour 10% environ des quelque 83 millions d'habitants du pays.

Mais les tensions restent vives entre les deux communautés, les coptes s'estimant marginalisés par la majorité musulmane à tous les niveaux de la société, et notamment dans les rouages de l'Etat.

Les coptes se plaignent également de voir leurs églises être la cible d'attaques d'islamistes radicaux et affirment qu'il est bien plus difficile d'obtenir les autorisations officielles pour construire une église qu'une mosquée.

Samedi, le calme prévalait à Khoussous, où les forces de l'ordre ont renforcé leur présence, d'après une source proche de la sécurité. Une quinzaine de véhicules de police organisent des patrouille en ville, où 15 personnes ont été arrêtées par la police.

"Les émeutes confessionnelles qui ont éclaté à Khoussous sont inacceptables et graves", a estimé Saad al Katatni, chef de file du parti issu de la confrérie des Frères musulmans sur sa page Facebook. "Elles sont le fait de personnes qui veulent mettre l'Egypte à feu et provoquer des crises."

Reuters

http://worldnews.nbcnews.com/_news/2013/04/07/17643162-one-dead-66-wounded-in-cairo-clashes-after-funeral?lite

One dead, 66 wounded in Cairo clashes after funeral



Asmaa Waguih / Reuters

Clashes broke out between Coptic Christians and Muslims in central Cairo on Sunday after the funeral of four Coptics killed in sectarian violence outside the Egyptian capital on Friday night.

By Daniel Arkin and Ayman Mohyeldin, NBC News

One person was killed and 66 others were wounded during clashes that erupted in Cairo on Sunday following a funeral service at the city's main cathedral for four Coptic Christians killed during sectarian violence on Friday, NBC News has confirmed.

Mobs reportedly attacked mourners leaving St. Mark's Cathedral after a ceremony honoring Christians killed during the latest wave of ethnic tensions to grip the most populous Arab state.

Witnesses told local TV stations that the riot broke out after a throng of people lobbed rocks and petrol bombs at the mourners. Funeral-goers reportedly counterattacked by throwing stones at the mobs, BBC reported.

Riot police deployed around the cathedral sprayed tear gas into the teeming crowd to break up the violence.

At least 66 people were hurt in the melee, including one police officer, Reuters reported.

Mahrous Hana Ibrahim, 30, a Christian, was killed during the bloody clashes, NBC News has confirmed.

Egyptian President Mohammed Morsi is reportedly holding meetings with key advisors to address the outbreak of violence. Morsi also phoned Pope Tawadros II, patriarch of the Coptic Orthodox Church, to offer his condolences and promise an immediate investigation, officials said.

Egypt's Minister of Interior, Gen. Mohammed Ibrahim, and other key officials have arrived at St. Mark's Cathedral to inspect the general security situation.

Although the clashes had subsided, police presence was expected to remain heavy into the night.

The Coptic Christians, who make up roughly 10 percent of Egypt's 83 million people, have repeatedly alleged that the government has failed to protect them since former leader Hosni Mubarak was toppled in 2011.

Recent months have seen escalated tensions between Muslims and Coptic Christians. But Friday's sectarian hostilities and Sunday's chaotic clashes represent some of the worst of the recent violence.

Reuters contributed to this report.

http://www.linternaute.com/actualite/depeche/afp/17/1096040/egypte_des_violences_apres_les_funerailles_de_coptes_tues.shtml

Egypte: violences après les funérailles de coptes tués



Des coptes, les vêtements en feu après une attaque par des hommes non identifiés, le 7 avril 2013 au Caire (Photo Mohammed al-Shahed/AFP)

Dimanche 07 avril 2013, 18h07

La police égyptienne a tiré des grenades lacrymogènes dimanche à l'extérieur de la cathédrale Saint-Marc au Caire après des incidents lors des funérailles de quatre coptes (chrétiens d'Égypte) tués vendredi dans des violences confessionnelles.

La police anti-émeutes a pris position au portail principal de la cathédrale et a tiré des grenades, a-t-on pu voir en direct à la télévision, et les fidèles coptes se sont réfugiés dans l'édifice religieux.

Des témoins ont indiqué auparavant à l'AFP que les fidèles, qui sortaient de l'église en scandant des slogans contre le pouvoir islamiste, avaient été attaqués à coups de pierres par des inconnus.

Des images de la télévision montraient des scènes de chaos devant la cathédrale, dans le quartier central d'Abbassiya, où les évêques coptes avaient lancé des appels au calme et à la paix après le décès des quatre coptes.

De fortes détonations étaient entendues, des nuages de fumée blanche s'échappaient et les gens couraient dans tous les sens.



Les funérailles de coptes tués lors d'affrontements, au Caire, le 7 avril 2013 (Photo Khaled Desouki/AFP)

Le ministère de l'Intérieur a affirmé de son côté dans un communiqué que des participants aux funérailles avaient endommagé des voitures à leur sortie, "ce qui a provoqué des heurts avec les résidents du quartier".

Des milliers de personnes s'étaient pressées plus tôt dans la cathédrale Saint-Marc pour les funérailles des quatre coptes.

"Dégage! Dégage!", ont crié les fidèles à l'attention du président islamiste Mohamed Morsi.

"A bas le pouvoir du Guide" des Frères musulmans, dont le chef de l'Etat est issu, ont-ils aussi scandé en brandissant des croix en bois, selon des images retransmises en direct à la télévision.

Un musulman a également été tué dans ces violences qui ont éclaté vendredi soir à Al-Khoussous, une région déshéritée du gouvernorat de Qalioubiya, après qu'un quinquagénaire musulman se fût opposé à des enfants qui dessinaient une croix gammée sur un institut religieux.

L'homme a ensuite insulté les chrétiens et la croix, puis s'est disputé avec un jeune passant chrétien avant que l'affaire ne dégénère en échange de tirs d'armes automatiques entre musulmans et chrétiens, selon les services de sécurité.

Selon Suryal Younane, un prêtre à Al-Khoussous cité par l'agence officielle Mena, des assaillants ont incendié "une partie" d'une église anglicane. Des musulmans ont aussi incendié le logement d'une famille copte et pillé une pharmacie appartenant à un Copte, selon une source policière.

Des musulmans en colère ont ensuite tenté d'encercler l'église Mar Girgis (Saint-Georges) de la ville, mais la présence des forces de l'ordre les en a empêchés.

Les coptes, qui représentent de 6 à 10% des 84 millions d'Egyptiens, sont la plus grande communauté chrétienne du Moyen-Orient.

Des affrontements surviennent régulièrement entre coptes et musulmans en Egypte. Depuis la chute du régime de Hosni Moubarak en février 2011, ces heurts ont tué une cinquantaine de chrétiens et plusieurs musulmans.

<http://www.aljazeera.com/news/middleeast/2013/04/20134716630128282.html>

Egypt president condemns sectarian violence

President Morsi orders probe after at least two people killed in clashes at Cairo headquarters of Coptic Christian pope.

Last Modified: 08 Apr 2013 09:02

Egyptian President Mohamed Morsi has condemned deadly clashes at the Cairo headquarters of the Coptic Christian pope as "an attack against myself", ordering a quick probe into the violence, a statement said.

"I consider any attack on the cathedral an attack against myself," Morsi said on Sunday in a statement published by the official MENA news agency.

The probe follows clashes after a funeral for Copts slain in sectarian violence.

At least two people were reported killed and MENA said 17 people had been injured in fighting in Sunday's violence.

Public television showed riot police firing tear gas to disperse the crowd.

In some of the worst sectarian violence for months on Friday, four Christians and one Muslim were killed in El Khusus, north of Cairo, when members of both communities started shooting at each other.

New clashes erupted on Sunday when hundreds of angry Copts who had attended a funeral service at St Mark's Cathedral spilled out into the streets of Cairo, chanting "With our blood and soul we will sacrifice ourselves for the cross."

After an emotional church service, where relatives of the dead wept, young Christians started hurling rocks at police officers, a witness said.

The protesters smashed six private cars and set two on fire, prompting an angry reaction from Muslims living in the neighbourhood, who threw stones at them, a witness said.

Christian-Muslim confrontations have increased in Muslim-majority Egypt since the overthrow of former President Hosni Mubarak in 2011 gave freer rein to hardline Muslims repressed under his rule.

Tense situation

Al Jazeera's Rawya Rageh, reporting from Cairo, said that the situation "remained tense" outside the cathedral, with gunshots still being heard in the area as of late Sunday afternoon.

"From the beginning, the mood during the funeral marches was one of clear anger. The Christian community have been complaining for two years now, since the revolution, of increased physical attacks against them," said Rageh.

"Their concern is now that Islamic groups have been empowered and have been acting more freely after the revolution, that little is being done to address the long-standing roots of sectarian tension."

President Mohamed Morsi, a Muslim Brotherhood leader elected in June, has promised to protect the rights of Copts, who make up about 10 percent of Egypt's 84 million people.

Egypt's Coptic Church issued a statement on Sunday night calling for calm and expressing sorrow for the clashes.

Christians have complained of attacks on churches by hardline Muslims, incidents that have sharpened long-standing Christian grievances about being sidelined in the workplace and in law.

The president's office and top Muslim leaders were quick to condemn Friday's clashes, which happened after Christian children scrawled on the wall of a Muslim religious institute, according to witnesses.

Still, many Christians at the funeral called for Morsi and his Islamist allies to go, some of them chanting "The blood of Christians is not cheap, Morsi, you villain."

Source:

Al Jazeera And Agenci

<http://www.dna.fr/actualite/2013/04/08/un-mort-dans-des-violences-au-caire-apres-les-funerailles-de-coptes-tues>

publiée le 08/04/2013 à 05:00 | Vu 80 fois

Egypte Un mort dans des violences au Caire après les funérailles de coptes tués

Une personne a été tuée hier devant la cathédrale Saint-Marc du Caire dans les violences qui ont suivi les funérailles de quatre coptes (chrétiens d'Égypte), pendant lesquelles des slogans contre le président islamiste Mohamed Morsi ont été lancés.

De nouveaux affrontements ont en outre éclaté dans la soirée entre musulmans et chrétiens à Al-Khoussous, au nord du Caire, où les quatre chrétiens ainsi qu'un musulman avaient été tués il y a deux jours.

Au Caire, la police anti-émeutes, déployée devant le portail principal de la cathédrale Saint-Marc, a tiré des grenades lacrymogènes sur le lieu de culte.

Des civils, en majorité des habitants du quartier, étaient postés derrière les policiers et échangeaient pierres, bouteilles et bombes incendiaires avec des jeunes positionnés sur le toit de bâtiments situés dans l'enceinte de la cathédrale.

Une personne a été tuée par des tirs de chevrotine au visage pendant ces heurts.

Les violences de vendredi soir à Al-Khoussous, une région déshéritée du gouvernorat de Qalioubiya, au nord du Caire, avaient également fait un mort de confession musulmane.

Elles ont éclaté après qu'un quinquagénaire musulman se fut opposé à des enfants qui dessinaient une croix gammée sur un institut religieux.

L'homme a ensuite insulté les chrétiens et la croix, puis s'est disputé avec un jeune passant chrétien avant que l'affaire ne dégénère en échange de tirs d'armes automatiques entre musulmans et chrétiens, selon les services de sécurité.

Les coptes, qui représentent de 6 à 10% des 84 millions d’Egyptiens, sont la plus grande communauté chrétienne du Moyen-Orient.

Des affrontements surviennent régulièrement entre Coptes et musulmans en Egypte. Depuis la chute du régime de Hosni Moubarak en février 2011, ces heurts ont tué une cinquantaine de chrétiens et plusieurs musulmans.

L’arrivée d’un islamiste à la tête de l’Egypte a aggravé le sentiment d’insécurité et de marginalisation des coptes. Bien que Mohamed Morsi assure être le «président de tous les Egyptiens», ses opposants l’accusent de se comporter comme le représentant des Frères musulmans.

publiée le 08/04/2013 à 05:00

http://www.google.com/hostednews/epa/article/ALeqM5hc1ODUj_QTyZo16l22YB20m2qeWQ?docId=2009500

Al menos tres muertos y un centenar de heridos en los disturbios en Egipto

(EFE) – hace 6 días

El Cairo, 8 abr (EFE).- Al menos tres personas han muerto y más de un centenar han resultado heridas en los disturbios desencadenados ayer en El Cairo y la localidad de Al Jusus tras el funeral por cuatro cristianos fallecidos el sábado, informó hoy la televisión oficial.

En la capital egipcia al menos dos personas perdieron la vida y 89 resultaron heridas durante los incidentes en las inmediaciones de la catedral de Abasiya, donde se celebraron las exequias.

Mientras, en la localidad de Al Jusus, al norte de El Cairo, una persona sucumbió hoy a las heridas sufridas el domingo en los enfrentamientos entre musulmanes y cristianos en las proximidades de la iglesia de Mar Girgis, que también dejaron catorce heridos.

Los choques de ayer tienen su origen en el estallido de violencia hace dos días entre fieles de ambos credos en Al Jusus por motivos aún confusos, ya que mientras que hay quienes sostienen que todo comenzó por una discusión entre un taxista musulmán y una pasajera cristiana, otros dicen que fue por la muerte de un joven musulmán.

Otras fuentes apuntan a que los choques estallaron después de que unos menores dibujaran unos "grafitis" en los muros de un instituto dependiente de Al Azhar, la institución suní más importante del país, lo que acabó en una pelea con armas blancas.

E incluso el número de víctimas del sábado varía según la fuente consultada, ya que hay quienes indican que hubo cinco muertos -un musulmán y cuatro cristianos- y otros que fueron cuatro.

Sea como fuere, ayer domingo, miles de coptos dieron su últimos adiós a cuatro cristianos que perdieron la vida en esos choques, en unas exequias que acabaron en una batalla campal en las cercanías de la catedral de Abasiya y en la reanudación de los enfrentamientos en Al Jusus.

El origen de los disturbios en El Cairo también es incierto. Fuentes policiales y activistas cristianos afirmaron que todo comenzó cuando un grupo de desconocidos lanzó piedras cuando salían los asistentes en la catedral.

Sin embargo, una fuente del Ministerio del Interior dijo que a la salida del templo algunos participantes en los funerales dañaron varios vehículos aparcados en la zona, lo que soliviantó a los vecinos y desencadenó los enfrentamientos.

Esta mañana, una calma precaria reinaba en las inmediaciones de la catedral de Abasiya, escenario de los disturbios que se prolongaron hasta altas horas de la noche, donde ahora hay un gran despliegue policial.

El Frente de Salvación Nacional (FSN), la principal alianza opositora de Egipto, ha culpado a los Hermanos Musulmanes, al presidente Mohamed Mursi y al Ministerio del Interior de los disturbios de ayer.

Por su parte, los Hermanos Musulmanes afirmaron en un comunicado difundido anoche que "existen cerebros que quieren causar un conflicto sectario todos los días para que el país no tenga estabilidad".

La Alta Representante para la UE, Catherine Ashton, que ayer visitó Egipto, expresó su preocupación "extrema" por los incidentes en la catedral.

En una nota, Ashton señaló que se puso en contacto con la Presidencia egipcia a la que "instó rotundamente a la contención y a que las fuerzas de seguridad controlen la situación".

© EFE 2013. Está expresamente prohibida la redistribución y la redifusión de todo o parte de los contenidos de los servicios de Efe, sin previo y expreso consentimiento de la Agencia EFE S.A.

<http://www.lefigaro.fr/international/2013/04/08/01003-20130408ARTFIG00433-calme-precaire-au-caire-apres-un-week-end-d-affrontements.php>

Calme précaire au Caire après un week-end d'affrontements

Par Pierre Prier

Mis à jour le 08/04/2013 à 16:27

Publié le 08/04/2013 à 14:15



La situation a dégénéré dimanche, lors des funérailles de chrétiens dans la grande cathédrale copte du Caire. Crédits photo : MOHAMED ABD EL GHANY/REUTERS

De violents heurts entre chrétiens et musulmans ont fait deux morts et 89 blessés, dimanche. C'est dans ce climat qu'est arrivée lundi une délégation du FMI qui examine les conditions d'un prêt de plusieurs millions de dollars à l'Égypte.

De nombreux policiers antiémeute entouraient lundi matin la cathédrale copte de Saint-Marc, au Caire. L'ambiance reste tendue dans le quartier après les affrontements du week-end entre chrétiens et musulmans. De nombreux coptes restent retranchés dans la cathédrale. C'est l'épilogue provisoire d'un week-end de cauchemar pour le président Morsi, issu des Frères musulmans.

Tandis que le nom du chef de l'État était conspué au cours de ces émeutes, une grève des cheminots, mécontents d'une augmentation de 10 % a paralysé le pays et provoqué des mouvements de colère dans les gares. Enfin, toujours dimanche, Mohammed Morsi a subi un revers de la part d'une haute institution, le Conseil judiciaire suprême. Ce dernier a exigé le départ du procureur général, nommé par le président. Ce magistrat, Talaat Abdallah, tente de mettre la presse au pas. Il a fait récemment arrêter un humoriste, célèbre en Égypte, pour avoir «insulté le président et la religion.»

Cette atmosphère d'hostilité n'arrange pas les affaires de l'exécutif, au moment où des représentants du FMI entament, ce lundi, une mission en Égypte. Le gouvernement islamiste compte sur un prêt de 4,8 milliards de dollars pour stabiliser une économie en chute libre, les touristes et les investisseurs étrangers boudant le pays. L'octroi du prêt ne serait pas pour autant une bonne nouvelle pour Mohammed Morsi. L'institution internationale exige des coupes dans les subventions des produits de première nécessité, du pain à l'essence, au risque de déclencher des émeutes populaires.

Une guerre de rue entre communautés

Les heurts communautaires ont commencé vendredi à al-Khoussous, dans le gouvernorat de Qalioubiya, une région déshéritée. Quatre chrétiens et un musulman ont été tués. Ces batailles rangées sont une tradition en Égypte, mais cette fois le prétexte en était particulièrement futile: un musulman aurait surpris des jeunes chrétiens en train de tracer des graffitis sur le mur d'une institution religieuse locale.

L'affaire a complètement dégénéré dimanche, lors des funérailles dans la grande cathédrale copte du Caire. Musulmans et chrétiens s'accusent mutuellement d'avoir été à l'origine de cet embrasement. Une guerre de rue a opposé des membres des deux communautés aux abords de Saint-Marc, avec jets de pierres, puis de cocktails Molotov et tirs de fusils de chasse. On relèvera deux morts et 89 blessés.

«Toute attaque contre l'Église est une attaque contre ma propre personne.»

Mohammed Morsi

Le président Morsi a appelé le patriarche copte Tawadros II pour l'assurer que «toute attaque contre l'Église est une attaque contre (sa) propre personne.» Une bonne analyse, mais pas dans le sens où le président l'entendait. Les manifestants coptes ont scandé des slogans demandant «la chute du régime». Les chrétiens, qui représentent environ 10 % des Égyptiens, accusent le pouvoir, aux mains des Frères musulmans de vouloir créer un État islamique. Plus préoccupant encore pour Mohammed Morsi, des musulmans ont participé aux funérailles des

chrétiens, qui les ont autorisés à prier dans la cour de la cathédrale ; certains se sont ensuite joints aux manifestants. Une actrice connue, Tayseer Fahmy, musulmane, a été entendue reprenant le slogan «à bas le régime du Guide suprême.» Une allusion au chef de la confrérie des Frères musulmans, accusé de manipuler Morsi en coulisse. Sale temps pour le président islamiste et pour les «Frères» qui peinent à passer d'une culture d'opposition à la pratique du pouvoir.

<https://www.courrierinternational.com/article/2013/04/11/la-republique-de-la-haine>

Égypte. La république de la haine

Moyen-Orient

Égypte

As Safir (Beyrouth)

Publié le 11/04/2013 - 15:53

Les sanglantes attaques contre les coptes ont atteint un nouveau seuil les deux dernières semaines. Pour l'intellectuel égyptien Waël Abdul Fattah, c'est le pouvoir islamiste et ses supporters qui nourrissent cette haine pour masquer leurs échecs.

“Bienvenue en Géorgie !” Des pages sur Facebook, des agences de voyage et tout un tas d'autres initiatives auraient abouti au départ de 84 000 coptes de l'Égypte vers ce pays du Caucase où la vie est dure et dont les habitants ne parlent pas d'autres langues que le géorgien. Le nombre des exilés coptes a augmenté depuis la “fitna Al-Khoussous” [discorde d'Al-Khoussous], nom qui s'est imposé dans les médias pour parler des sanglants affrontements qui ont eu lieu entre chrétiens et musulmans dans la localité d'Al-Khoussous [le 5 avril dans le delta du Nil] .

Cela faisait longtemps qu'on savait qu'il y avait des tensions latentes. On disait : “*Maudit soit qui les réveille*”. Aujourd'hui, on serait tenté de dire : “Maudit soit qui nie la réalité de ces tensions”. Car début avril, on a franchi un seuil. La violence a dépassé tout ce qu'on avait connu jusque-là.

Les discours sur l'égalité sont une blague

Pour la première fois depuis le temps où l'Empire romain persécutait les chrétiens, les attaques ont visé une cathédrale [Saint-Marc du Caire]. Même lors de la conquête arabe d'Amr ibn Al-Ass [639], les armées de celui-ci ne s'étaient pas approchées de ce qui est devenu aujourd'hui le siège de la papauté copte égyptienne.

C'est le résultat visible de la république de la haine. Un Etat dirigé par un ou plusieurs groupes qui se nourrissent de confessionnalisme et de discrimination. La haine a désormais son pays, doté d'un pouvoir, d'un appareil d'Etat et d'une puissante machine pour produire des discours d'exclusion. Face à cela, les discours invoquant la citoyenneté et l'égalité entre tous les Egyptiens sont de pure forme, voire une blague quand ils émanent des Frères musulmans et du pouvoir actuel.

Les chrétiens boucs émissaires

“Ils parlent chrétien”, a-t-on pu entendre sur la chaîne des Frères musulmans – Egypte25 – pour parler des révolutionnaires qui refusent la dictature du guide suprême des Frères et

avaient attaqué [à la mi-mars] des locaux de la confrérie au Caire. Ainsi, les opposants de Morsi sont qualifiés de chrétiens, comme si l'on pouvait distinguer l'appartenance confessionnelle des manifestants. Cette même chaîne a poussé le ridicule jusqu'à affirmer, lors de l'attaque contre la cathédrale, qu'il s'agissait d'une manifestation de la "colère des coptes contre la politique de leur Eglise" et que la personne en civil et au visage cagoulé qui se tenait sur un véhicule blindé de la police était un "copte en colère qui s'était emparé de l'engin afin de le diriger contre la cathédrale".

Les mensonges de cette chaîne consistent à expliquer les problèmes du pays par le fait qu'on a délaissé l'islam, que ce sont les chrétiens qui dominent les musulmans et qu'on est tombé dans le piège de "construire un Etat moderne". Des mensonges en vogue à chaque fois que l'Egypte était vaincue et qu'il fallait trouver des boucs émissaires.

Les religions comme des "entités ennemies"

Cette haine, c'est tout ce que les groupes confessionnels obscurantistes agissant au nom de l'islam ont à offrir. Ces groupes, qu'il s'agisse des Frères, de la Gamaa Islamiya ou du djihad sont le produit de l'oppression de l'ancien régime militaire, et avant lui du régime colonial. C'est la défaite de 1967 qui leur avait donné une seconde vie.

Les membres de ces groupes divisent le monde en deux : d'un côté eux-mêmes et leurs acolytes, de l'autre tous les autres, qu'ils aient des convictions différentes ou qu'ils appartiennent à une autre religion que la leur, chrétienne, juive, chiite ou bahaïe. Ces religions, plus encore que les athées, focalisent l'attention des marchands de haine, parce qu'elles apparaissent comme des "entités ennemies" et servent aisément à fabriquer des théories du complot.

Imaginaire narcissique

Tout cela s'enracine dans un imaginaire narcissique qui s'appuie sur un passé glorieux, quand le monde musulman était à son apogée. Un monde au sein duquel les femmes sont considérées comme des esclaves et les membres d'autres religions comme des *dhimmis* ["protégés", en contrepartie de leur soumission et du paiement de la *jizya* (impôt prouvant l'allégeance au souverain et permettant d'être exempté du service militaire)].

Quand le président Morsi a déclaré qu'attaquer les coptes revenait à l'attaquer lui-même, les sarcasmes n'ont pas tardé à fuser, disant que ces belles paroles étaient à double tranchant. En effet, à peu près tout le monde a désormais envie de s'en prendre à Morsi, le président qui a trahi les rêves des Egyptiens.

Waël Abdul Fattah

http://www.larazon.es/detalle_normal/noticias/2042198/internacional/disturbios-en-egipto-tras-los-rumores-de-una-r#.UX2Mhcp1HrU

Internacional / Acoso a los coptos egipcios

Disturbios en Egipto tras los rumores de una relación entre una musulmana y un copto

26 de abril de 2013. 20:15h El Cairo. Efe.

La violencia estalló hoy en la localidad de Al Wasata, al sur de El Cairo, a causa de los rumores sobre la conversión de una joven musulmana al cristianismo y su fuga con un copto.

Grupos de musulmanes iracundos intentaron irrumpir en la iglesia de San Jorge de Al Wasata, en la provincia de Beni Suef, y lanzaron cócteles molotov contra la misma, según informó el diario oficial Al Ahram.

Las fuerzas de seguridad intervinieron para proteger el templo y dispersaron a los manifestantes con gases lacrimógenos, en unos incidentes que se saldaron con ocho heridos y once detenidos.

Todo comenzó esta semana con las informaciones sobre la desaparición de una musulmana de 21 años y las acusaciones contra una familia cristiana de haberla forzado a convertirse y facilitado su viaje a Turquía con un hombre copto.

Algunos grupos islamistas locales dieron a dicha familia cristiana de plazo hasta hoy, viernes, para que devolviera a la joven.

Las fuerzas de seguridad se han desplegado para proteger las iglesias de la ciudad, mientras que muchos comerciantes, sobre todo los joyeros cristianos, han cerrado sus tiendas ante el temor de nuevos ataques.

Los cristianos, que representan menos de un 10% de los 80 millones de egipcios, denuncian un aumento de la violencia confesional desde la llegada al poder de los islamistas tras la revolución de 2011.

Este mes de abril, al menos cuatro coptos murieron en choques, de origen todavía incierto, con musulmanes en la localidad de Al Jusus, al norte de la capital.

Otros dos perecieron posteriormente en el ataque a los asistentes al funeral en la catedral de El Cairo por las víctimas de Al Jusus.

<http://www.informador.com.mx/internacional/2013/453628/6/disturbios-en-egipto-tras-rumores-sobre-relacion-entre-musulmana-y-copto.htm>

Disturbios en Egipto, tras rumores sobre relación entre musulmana y copto



Los incidentes dejan ocho heridos y 11 detenidos. EFE

EL CAIRO, EGIPTO (EFE).- La violencia estalló este viernes en la localidad de Al Wasata, al sur de El Cairo, a causa de los rumores sobre la conversión de una joven musulmana al cristianismo y su fuga con un copto.

Grupos de musulmanes iracundos intentaron irrumpir en la iglesia de San Jorge de Al Wasata, en la provincia de Beni Suef, y lanzaron bombas molotov contra la misma, según informó el diario oficial Al Ahram.

Las fuerzas de seguridad intervinieron para proteger el templo y dispersaron a los manifestantes con gases lacrimógenos, en unos incidentes que dejaron ocho heridos y once detenidos.

Todo comenzó esta semana con la información sobre la desaparición de una musulmana de 21 años y las acusaciones contra una familia cristiana de haberla forzado a convertirse y facilitado su viaje a Turquía con un hombre copto.

Algunos grupos islamistas locales dieron a dicha familia cristiana de plazo hasta este viernes para que devolviera a la joven.

Las fuerzas de seguridad se han desplegado para proteger las iglesias de la ciudad, mientras que muchos comerciantes, sobre todo los joyeros cristianos, han cerrado sus tiendas ante el temor de nuevos ataques.

Los cristianos, que representan menos de un 10% de los 80 millones de egipcios, denuncian un aumento de la violencia confesional desde la llegada al poder de los islamistas tras la revolución de 2011.

En abril, al menos cuatro coptos murieron en choques, de origen todavía incierto, con musulmanes en la localidad de Al Jusus, al norte de la capital.

Otros dos perecieron posteriormente en el ataque a los asistentes al funeral de las víctimas en la catedral de El Cairo.